Ce que les morts doivent à l'écrit

Documents nécrologiques et système documentaire de la memoria au
Bas Moyen Âge (diocèse de Strasbourg)

Anne Rauner

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4356>

DOI : 10.4000/alsace.4356

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 339-350

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Anne Rauner, « Ce que les morts doivent à l'écrit », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 21 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4356> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4356>

Ce que les morts doivent à l'écrit

Documents nécrologiques et système documentaire de la *memoria* au Bas Moyen Âge (diocèse de Strasbourg)¹

339

Anne Rauner

Préoccupation majeure de l'Église médiévale, la prière pour les morts avait d'abord pris la forme d'une commémoration générale des défunts. S'y ajoutèrent peu à peu la commémoration individuelle – d'abord dans les monastères bénédictins et les chapitres puis dans toutes les institutions religieuses – ainsi que la commémoration épigraphique. La commémoration des défunts eut par conséquent deux types de supports écrits : des manuscrits consignait le nom de tous les défunts pour le salut desquels les vivants devaient prier et les inscriptions funéraires appelant le passant à prier pour un défunt. Les historiens les réunirent dans la catégorie documentaire « documents nécrologiques ». Les logiques scripturaires et liturgiques des inscriptions et des manuscrits sont cependant si spécifiques qu'il est d'usage de les analyser séparément. Les mutations successives

1. Thèse de doctorat d'histoire médiévale soutenue à l'Université de Strasbourg le 4 février 2020 devant un jury composé de Paul Bertrand (Université catholique de Louvain, rapporteur), Georges Bischoff (Université de Strasbourg), Élisabeth Clementz (Université de Strasbourg), Vincent Debiais (EHESS, CNRS, Paris), Benoît-Michel Tock (Université de Strasbourg, directeur de recherche) et Catherine Vincent (Université de Paris Nanterre, rapporteure).

de la commémoration des défunts amenèrent à sans cesse adapter les documents nécrologiques manuscrits aux nouveaux usages. Aux *libri memoriales* et *libri confraternitatum* succédèrent les nécrologes structurés par le calendrier liturgique. Au ^{xiii}^e siècle, l'apparition de l'obituaire, des livres de distributions ou d'anniversaires, de registres ou de cartulaires d'anniversaires accompagna deux changements majeurs : la diffusion de la commémoration des défunts dans toute la société médiévale d'une part, l'émergence de nouveaux modes de financement d'autre part. L'importance de la commémoration eut pour corollaire la multiplication des listes de défunts dans les confréries. La révolution documentaire des ^{xii}^e-^{xiii}^e siècles se caractérisa par le recours plus systématique à l'écrit, une meilleure conservation archivistique et la spécialisation des écrits, entre autres des écrits pragmatiques. Cette diversification des écrits et leur spécialisation obligent donc à repenser les documents non comme des sources isolées, mais comme des écrits en lien avec d'autres, en somme à réfléchir à l'échelle du système documentaire. C'est cette approche globale des documents nécrologiques que j'ai adoptée dans ma thèse de doctorat. Il s'agissait de déterminer comment les nouvelles pratiques scripturaires redéfinirent les documents nécrologiques et conduisirent à l'extension progressive du système documentaire de la *memoria animarum* au Bas Moyen Âge dans le diocèse de Strasbourg.

On dispose pour ce dernier d'une documentation nécrologique abondante et diversifiée, produite entre le ^{xi}^e siècle et le premier tiers du ^{xvi}^e siècle, et tout particulièrement dans les décennies 1450-1530. Le répertoire des documents nécrologiques médiéval du diocèse de Strasbourg proposé en annexe de la thèse rassemble 156 références dont la moitié environ était absente des premiers volumes du *Répertoire des documents nécrologiques français* de Jean-Loup Lemaître. Grâce à la lecture systématique des inventaires, on compte par ailleurs 35 nouvelles références de documents nécrologiques modernes pour le diocèse de Strasbourg ainsi que dix références médiévales ou modernes pour la partie alsacienne des diocèses de Spire et de Bâle. Le corpus médiéval du diocèse de Strasbourg se compose de 94 manuscrits originaux, de dix copies modernes de manuscrits médiévaux et de 52 mentions de manuscrits disparus. S'y ajoutent 14 mentions de manuscrits dont l'identification est trop incertaine pour qu'elles soient comptabilisées dans le corpus lui-même. L'attention portée aux documents disparus, parfois dès le Moyen Âge, mais signalés dans les inventaires médiévaux, les comptabilités, les chartes et testaments ou les documents nécrologiques conservés

représente une spécificité de ma thèse. L'autre grande originalité du corpus étudié tient à la présence, aux côtés des manuscrits monastiques et canoniaux, de nombreux écrits provenant d'églises urbaines et rurales dont on connaît encore mal les pratiques commémoratives : les paroisses, les commanderies hospitalières, les hôpitaux et les béguinages. Certaines communautés ont conservé plusieurs exemplaires d'un même document nécrologique, par exemple la paroisse Sainte-Aurélie de Strasbourg, ou des séries de manuscrits successifs, dont la plus remarquable est celle du chapitre de Saint-Thomas riche de 11 manuscrits.

Les documents nécrologiques, entre tradition et innovation documentaire

Ces caractéristiques du corpus du diocèse de Strasbourg en font un support idéal pour mettre en évidence le jeu subtil de la tradition et de l'innovation documentaire dans la production et l'utilisation des documents nécrologiques du Bas Moyen Âge. Afin de garantir la longue durée de la mémoire des défunts, les scripteurs devaient en effet s'adapter à de nouvelles contraintes sans pour autant renier la tradition de la commémoration des défunts.

Nouveaux acteurs, nouveaux manuscrits, nouveaux processus de rédaction

À partir du ^{xiii}e siècle, les fidèles confièrent le salut de l'âme des morts à de nouvelles institutions religieuses, ce qui généra une forte augmentation du nombre de documents nécrologiques et la diversification du genre documentaire.

Les Mendiants, les commanderies hospitalières, les paroisses s'inscrivirent dans la tradition initiée par les monastères bénédictins et les chapitres. On y organisait le manuscrit liturgique selon la logique du calendrier nécrologique et on déterminait la mise en page lors de la production du manuscrit. Un tableau prenait place sur la page et chaque case, de taille différente, accueillait un type d'informations particulier : les différents composants du calendrier romain, les lettres dominicales, les noms des saints, la notice anniversaire. Cette hiérarchisation de l'information facilitait l'accès à l'information au sein du codex. D'autres communautés élaborèrent des formes de documents nécrologiques

plus adaptées à leurs pratiques scripturaires et religieuses. Les béguines strasbourgeoises du *Gürtlers Gotshus* choisirent une organisation calendaire plus souple pour leurs registres des anniversaires au début du xvi^e siècle. Les dates, uniquement celles auxquelles les béguines participaient à la célébration d'un anniversaire, constituaient le titre rubriqué d'un paragraphe précisant les modalités de célébration. Dans les petits béguinages, on tenait une simple liste des anniversaires. Dans les listes de défunts des confréries telles que celle du chapitre rural de Betbur (1478-1669) ou de la confrérie strasbourgeoise des charpentiers fondée en 1508, la page ouverte accueillait progressivement les noms des disparus lors des messes célébrées pour tous les morts de la confrérie.

Les conditions de production d'un calendrier nécrologique ou d'une liste des défunts dépendaient de chaque église. Les comptabilités ecclésiastiques et hospitalières, plus exceptionnellement des comptabilités urbaines comme celle de la ville d'Obernai, apportent des renseignements fragmentaires mais précieux sur la production de l'objet matériel qu'était le registre nécrologique. Ce dernier coûtait environ une livre, c'est-à-dire une somme relativement négligeable. On achetait le papier et le parchemin, puis un membre de la communauté préparait le codex et le reliait, à moins que sa production soit externalisée et confiée au scriptorium d'un couvent comme le fit l'Œuvre Saint-Georges de Haguenau. On procédait ensuite à la rédaction du nouveau texte. Aucun des documents nécrologiques du diocèse de Strasbourg conservés n'étant une création *ex nihilo*, ils résultaient tous d'une procédure de renouvellement d'un écrit plus ancien. Fait rare, nous disposons pour le diocèse de Strasbourg de plusieurs procès-verbaux de renouvellement d'obituaires paroissiaux datés des décennies 1480-1500 et d'une lettre adressée au chapitre Saint-Thomas, tous édités en annexe de la thèse, qui racontent l'examen des actes de fondation ou des comptes, le témoignage des membres de la communauté, le rôle des différents acteurs. Les morts dont on supprimait l'anniversaire passaient alors du statut de défunt individualisé à celui d'ancêtre anonyme pour lequel on priait lors de la commémoration générale des défunts.

Le renouvellement d'un document nécrologique se faisait toujours au nom de la communauté. La rédaction des notices incombait à un membre du groupe monastique ou canonical qui inscrivait parfois son nom dans les premiers folios du codex. Dans la seconde moitié du xv^e siècle, les paroisses, davantage confrontées au besoin de garantir juridiquement les

fondations d'anniversaires que les autres institutions, firent authentifier leur manuscrit par l'officialité ou les autorités urbaines. Des scribes professionnels rédigèrent également des documents nécrologiques, par exemple le registre des membres de la confrérie ou le *selbuch* de la paroisse Saint-Georges de Haguenau rédigé en 1454/1455 dans un contexte de tensions entre la fabrique et le pléban. Lorsque plusieurs copies du calendrier nécrologique ou de la liste des défunts coexistaient, la tâche de les rédiger ou de les mettre à jour échouait à leur principal utilisateur. Le *distributor chori* du chapitre Saint-Thomas de Strasbourg tenait les livres de distributions, le responsable de la fabrique et le pléban de la paroisse Saint-Georges de Haguenau complétaient chacun leur exemplaire tout comme l'économe et le pléban de la léproserie de Strasbourg. Les officiers chargés de l'administration dans les monastères, les chapitres et les hôpitaux furent donc des acteurs majeurs de la rédaction des documents nécrologiques. La spécialisation des hommes engendrait la spécialisation croissante des registres.

La spécialisation des registres

La spécialisation des documents nécrologiques dans le diocèse de Strasbourg, visible dans le corpus dès le ^{xiv}^e siècle (à la paroisse Saint-Georges de Haguenau et à Saint-Thomas à Strasbourg), donna naissance à deux types de sources. D'une part, l'unique livre de sépultures du corpus, celui de la commanderie hospitalière de Strasbourg (1465) localisait les tombes visitées lors de la procession au cimetière. D'autre part, la spécialisation progressive des documents nécrologiques traduisait surtout la volonté d'une gestion administrative et comptable optimale de la commémoration des défunts. Les cartulaires, censiers ou comptes des anniversaires qui devaient ainsi garantir le bon financement des anniversaires et le salut des défunts respectaient les codes graphiques et les modes d'organisation de l'information de leur catégorie documentaire. Mais les livres de distributions et les obituaires administratifs, documents de l'administration de la *memoria*, adoptèrent la structure calendaire de l'obituaire liturgico-administratif. Les obituaires administratifs n'étaient pas le fait d'un seul type d'établissements religieux : les paroisses Saint-Georges de Haguenau et Saint-Pierre-et-Saint-Paul d'Obernai (seconde moitié du ^{xv}^e siècle) en rédigèrent un, tout comme l'abbaye de Marmoutier (^{xv}^e siècle) et la léproserie strasbourgeoise de l'Église rouge (début ^{xvi}^e siècle). Plus que

le contenu textuel, souvent identique entre les différents exemplaires, les critères codicologiques et paléographiques permettent l'identification de la fonction des calendriers nécrologiques. Avec la spécialisation des documents nécrologiques, leur image visuelle fut en effet modifiée. De leur fonction dépendaient les choix du support et de la mise en page, le soin apporté au manuscrit, le degré de formalité de l'écriture. Tandis que le parchemin restait le support privilégié des livres liturgiques, l'usage accru du papier pour les écrits de gestion complexifia leur catégorie documentaire. Le parchemin était réservé aux écrits de référence tandis que le papier devenait le support des registres du quotidien. Ces derniers se caractérisaient aussi par le caractère incomplet du schéma de régleure et du calendrier, le degré de formalisme moindre de l'écriture. Les fonds du chapitre Saint-Thomas contiennent par ailleurs ce qui semble être un nouveau type de document nécrologique administratif au tournant des xv^e et xvi^e siècles : des livres de distribution figés servant soit de bilan annuel des distributions soit de prévisions pour l'année à venir. La multiplication et la spécialisation des registres compliquaient le processus de mises à jour des informations, tout particulièrement lorsque des conflits internes secouaient les institutions comme la paroisse Saint-Georges de Haguenau au xv^e siècle ou la léproserie de Strasbourg au début du xvi^e siècle. Cette réinvention permanente des documents nécrologiques amène à affiner la typologie traditionnelle de ce genre documentaire. Il faut y introduire de nouvelles catégories : le calendrier nécrologique pour désigner tous les manuscrits structurés par le calendrier, l'obituaire administratif, mais aussi les différents types de livres de distributions.

Gérer la page d'un document nécrologique

Tous les documents nécrologiques faisaient l'objet de mises à jour plus ou moins régulières. Celles-ci se traduisaient sur la page par une accumulation de strates d'écriture qui révélait la profondeur temporelle de la communauté. Dans certains manuscrits, on constate cependant l'absence d'écritures plurielles, soit que les scripteurs aient voulu s'inscrire dans l'éternité en imitant l'écriture de leurs prédécesseurs, soit que le manuscrit ait fait l'objet d'un renouvellement récent. Ce dernier résultait en général de l'absence de financement de nombreux anniversaires inscrits dans le calendrier nécrologique du fait des difficultés économiques du xv^e siècle, mais aussi de l'oubli dans lequel tombaient les fondations les plus anciennes.

La survie de la fondation et la transmission de l'information sur la longue durée représentaient par conséquent un enjeu essentiel pour le salut du défunt. L'allongement continu de la liste des défunts, mais aussi celui des notices anniversaires générait une tension entre la nécessité d'assurer la longévité du manuscrit et le caractère limité de l'objet matériel qu'il était. La difficulté pouvait être surmontée relativement facilement dans le cas des listes de défunts tenues par les confréries en vue de la commémoration générale : on insérait de nouveaux folios dans le registre comme le firent les charpentiers strasbourgeois. La page des calendriers nécrologiques, corsetée par un schéma de réglure établi lors de la production du codex, obligea davantage les scripteurs successifs à élaborer des stratégies d'écriture particulières pour concilier des surfaces d'écriture prédéterminées et limitées et le texte ouvert, c'est-à-dire économiser l'espace prévu pour les notices anniversaires autant que possible. On augmenta ainsi le nombre de folios dans le manuscrit pour diminuer le nombre de jours par page et accroître la surface d'écriture disponible, ce qui transforma l'obituaire en un codex à part entière. On choisit un module d'écriture plus petit, on déborda dans les marges, on usa encore plus d'abréviations, on rejeta certaines informations vers les folios précédant ou suivant le calendrier nécrologique. La spécialisation des registres permettait de sortir certaines informations de l'obituaire liturgico-administratif et de préserver un peu la longévité du manuscrit initial.

Le dialogue des textes de la commémoration des défunts

La fonction et la valeur des documents nécrologiques dépendaient aussi du dialogue établi avec les autres documents nécrologiques, mais aussi tous les textes, oraux ou écrits, de la commémoration des défunts.

Des documents nécrologiques en réseau

La spécialisation des documents nécrologiques créait *de facto* une interconnexion entre l'obituaire liturgico-administratif et les registres nécrologiques administratifs. Plus les acteurs de la vie liturgique et administrative étaient nombreux, plus la mise en réseau des manuscrits gagnait en importance. Les informations contenues dans la charte de donation, la charte de fondation ou dans le testament se répartissaient

entre les différents écrits. Puis, divers acteurs les utilisaient à des moments et dans des lieux différents, mais toujours dans le même but : la célébration de l'anniversaire. Cette interconnexion entre l'acte juridique et les documents nécrologiques était implicite. Seuls quelques scribes, par exemple ceux de l'obituaire de la commanderie hospitalière de Sélestat (1486), renvoyaient le lecteur à l'ancien calendrier nécrologique dans un but d'authentification du contenu du nouveau document.

Un dialogue à l'échelle de l'institution religieuse

346

Dans chaque institution religieuse, le réseau des documents nécrologiques s'insérait dans un système documentaire plus large, celui de la *memoria*, dont les contours restent parfois flous du fait des aléas de la conservation des écrits. Ce système documentaire réunissait toutefois tous les documents, oraux et écrits, indispensables à la commémoration des défunts : les documents nécrologiques bien sûr, mais aussi la parole du fondateur, la parole du prêtre et de l'assemblée ecclésiale, les manuscrits liturgiques, les inscriptions funéraires, les chartes et testaments, les livres domaniaux, les comptabilités. Au sein de ce système documentaire, le transfert ou l'interconnexion des données ainsi que l'effet de résonance entre les textes constituaient les différentes formes de dialogue entre les supports. Il existait autant de systèmes documentaires qu'il y avait d'institutions religieuses et ils évoluaient sans cesse. Il est donc impossible de résumer en quelques mots les interactions entre les documents du système dans toutes leurs spécificités. Cependant, quelques grandes lignes de force se dégagent.

Au fondement de tout le système documentaire se trouvait la parole du donateur ou du fondateur (ou celle de ses exécuteurs testamentaires) dont on inscrivait les volontés dans des chartes de donation ou de fondation, plus rarement dans un testament. On transférait ensuite le contenu de l'acte juridique dans le calendrier nécrologique qui devenait une autre forme de l'acte et qui se voyait doté, en partie du moins, de la performativité de l'acte juridique. Ces documents formaient par conséquent ce que les anthropologues de l'écrit appellent une chaîne d'écriture. C'est pourquoi l'authentification du nouvel obituaire par des autorités reconnues était essentielle pour donner toute son autorité au registre à partir de la seconde moitié du ^{xv}^e siècle.

Au cœur du système documentaire de la *memoria*, se trouvait le *continuum* écrit-oral puisque l'obituaire liturgico-administratif et la liste des défunts n'étaient que les supports écrits de la liturgie commémorative. À ce titre, ils dialoguaient avec tous les textes liturgiques : la parole de l'officiant qui prononçait le nom du défunt inscrit dans le calendrier ou la liste, la prière, souvent silencieuse, des autres membres de l'assemblée ecclésiale, les manuscrits liturgiques lus pendant l'office. Le nom du défunt était en effet transféré de l'un à l'autre. Puis, l'interconnexion de la parole de l'officiant et des fidèles lors des prières du prône ou de la collecte donnait toute sa force à la prière en additionnant les suffrages. La résonance entre la parole liturgique qui prononçait le nom du défunt et les inscriptions funéraires portant le même nom renforçait encore cet effet d'accumulation. Or, la commémoration épigraphique prit une dimension collective avec la forte diffusion de la commémoration au cimetière à partir du ^{xv}^e siècle. À la fin de la messe anniversaire, une procession se rendait jusqu'à la tombe du défunt comme on le faisait déjà lors de la messe des morts du lundi. Afin de localiser correctement les sépultures, les institutions religieuses qui accueillaient le plus de sépultures individuelles (la cathédrale, les grands chapitres, les commanderies hospitalières) marquèrent les tombes d'un matricule tumulaire. Ce dernier était ensuite reporté dans le calendrier nécrologique, parfois accompagné d'une table de correspondance ou d'un plan précisant pour chaque matricule le lieu auquel il renvoyait, par exemple dans les livres de distributions du chapitre Saint-Thomas (fin ^{xv}^e-début ^{xvi}^e siècle) ou l'obituaire des Hospitaliers sélestadiens (1486). La commanderie strasbourgeoise du *Grüner Wörth*, quant à elle, disposait d'un véritable livre de sépultures remplissant cette fonction (1465). La présence du matricule tumulaire sur la tombe et dans les registres marquait l'interconnexion entre ces deux formes d'écrits et de commémoration. Elle témoignait aussi d'une volonté de contrôle grandissante des espaces funéraires et de la territorialisation croissante de l'âme et du corps du défunt à la fin du Moyen Âge.

L'extension et la complexification du système documentaire de la *memoria* résultait surtout de la multiplication des écrits administratifs et comptables, entre autres de l'apparition des documents nécrologiques purement administratifs ; cartulaires, censiers, comptabilités (dont un premier inventaire est proposé en annexe de la thèse). L'extension de cette branche du système, les formes du dialogue entre les registres différaient grandement selon le type d'institutions religieuses, selon le

nombre d'acteurs, leur patrimoine et leur culture de l'écrit. Il existe trois catégories de systèmes documentaires : d'une part la tradition monastique, canoniale et hospitalière, d'autre part la tradition paroissiale, enfin la tradition confraternelle. Cette distinction résultait d'une homogénéisation progressive des modes d'organisation et de l'assimilation de nouvelles normes scripturaires. La place des documents nécrologiques variait néanmoins d'une église à l'autre en fonction de l'étendue d'un système documentaire en évolution constante. Jusqu'alors implicites, les connexions entre les documents nécrologiques et les registres administratifs et comptables furent plus souvent matérialisées sur la page à partir de la seconde moitié du ^{xv}^e siècle pour garder mémoire de l'origine des biens et des revenus et pour les justifier.

Des systèmes documentaires mis en réseau

Comprendre le fonctionnement scripturaire de la *memoria* oblige cependant à dépasser l'échelle de l'établissement religieux pour envisager celle de l'Église. Les documents nécrologiques jouaient en effet le rôle de point de connexion entre les systèmes documentaires des différentes communautés. La situation de dépendance institutionnelle d'une église vis-à-vis d'une autre engendrait cette mise en contact. Les noms des défunts pour lesquels priaient les béguines strasbourgeoises du *Gürtlers Gotshus* (début du ^{xvi}^e siècle) se trouvaient aussi bien dans leurs registres des anniversaires que dans les calendriers nécrologiques des institutions où elles assistaient aux messes, entre autres les Franciscains et la cathédrale. L'incorporation d'un établissement par un autre, celle du couvent du Sindelsberg par l'abbaye de Marmoutier (1488) par exemple, entraînait des transferts d'informations ou des interconnexions entre leurs registres.

La connexion des systèmes documentaires de la *memoria* entre eux allait bien au-delà des questions administratives. La quête de l'accumulation des suffrages incita les fondateurs à fragmenter leur mémoire entre diverses églises célébrant leur anniversaire, mais aussi les messes achetées au détail, les messes de commémoration générale des défunts, etc., auxquelles s'ajoutaient les prières épigraphiques. On recherchait par conséquent l'effet de résonance entre ces prières pour accélérer le salut de l'âme. Les liens ainsi tissés entre les différents systèmes documentaires par la présence d'un même nom de défunt rendaient tangible la communauté de prière unissant les vivants et les morts, c'est-à-dire l'Église elle-même.

Mémoire des morts et construction de l'Église

Or, l'Église s'adaptait sans cesse aux contraintes nées des pratiques et des aspirations nouvelles de la société. Le fort accroissement du nombre de messes des morts ainsi que la plus forte personnalisation de la liturgie pour les élites obligèrent les clercs à développer des outils scripturaires capables d'enregistrer l'intégralité des informations. Le calendrier nécrologique rassembla ainsi à partir des années 1450 toutes les données indispensables à la bonne mise en œuvre de la liturgie. Cette mise en ordre contribua à fixer et à normaliser les pratiques au sein d'une institution, tout particulièrement à l'Hôpital ou à la commanderie hospitalière de Strasbourg, créant ainsi une identité spécifique pour ces institutions et accentuant leur contrôle sur les hommes, le temps et l'espace.

349

Le diocèse de Strasbourg fut pourtant confronté au ^{xv}^e siècle à de réelles difficultés économiques ainsi qu'aux critiques toujours plus nombreuses des clercs réformateurs et de laïcs. Les sources évoquent les anniversaires non ou mal financés, les manquements des clercs à leurs obligations en matière de liturgie commémorative. Appelée à se réformer, l'Église de Strasbourg mobilisa sa culture administrative à cette fin. Les documents nécrologiques, à l'instar des livres de distributions du chapitre Saint-Thomas tenus à la fin du ^{xv}^e siècle et dans les premières décennies du ^{xvi}^e siècle, participèrent à cette mise en ordre en fixant par l'écrit les droits et les devoirs de chacun en matière de commémoration des défunts, en enregistrant des traités de confraternité. Parfois même, comme dans les livres de distributions du chapitre régulier de Truttenhausen (fin ^{xv}^e siècle), ils restauraient l'ordre du monde établi par l'Église en séparant clercs et laïcs sur la page.

Les institutions religieuses s'attaquèrent d'abord au volet qui leur paraissait être le plus important et le plus facile à résoudre. Le suivi attentif des comptes d'anniversaires, la mention de l'obituaire comme source des revenus dans les écrits administratifs et comptables, le renouvellement plus fréquent des documents nécrologiques mettent en lumière les essais de rétablissement de la situation économique. Toutes les marques de validation des documents nécrologiques, comme les renvois qui leur étaient faits dans les autres écrits, représentaient autant de tentatives d'apporter des garanties juridiques au contrat passé entre l'église et le fondateur, en somme de reconquérir la confiance des fidèles.

Néanmoins, la fréquence des vides de la page dans les calendriers nécrologiques, c'est-à-dire des espaces conçus pour l'écriture mais non utilisés par les scripteurs, ainsi que l'allongement des listes des défunts dans les confréries, entre autres celle des charpentiers strasbourgeois, semblent montrer l'échec de cette stratégie en décalage avec les attentes spirituelles des fidèles dans la seconde moitié du xv^e siècle. Les documents nécrologiques portent des traces ténues de ces aspirations. Les fidèles semblaient privilégier de nouvelles formes commémoratives considérées comme plus efficaces que les anniversaires (les messes des morts achetées à l'unité, celles pour des groupes de défunts, le soutien aux malades et aux pauvres), parfois avec le soutien des autorités urbaines. L'importance de la dimension administrative des documents nécrologiques aboutit, dans les églises passées à la Réformation, à la perte de toute valeur liturgique des manuscrits, mais aussi à leur conservation et à leur utilisation pour financer le culte. Les documents nécrologiques témoignent par conséquent de l'importance de ces écrits pour la survie et l'histoire de la communauté ainsi que de la persistance de la communauté anthropologique des vivants et des morts au-delà des dogmes.